

L'écho du Cedapa

L'information technique pour gagner en autonomie

Transmission installation, l'affaire de tous !

« Le constat est sans appel, nous allons manquer de paysans, paysannes, agriculteurs, agricultrices très rapidement si la situation ne bouge pas.

Aujourd'hui, nous sommes 400 000 en France à vivre de la terre. Lorsque le CEDAPA est né au début des années 80, nous étions 1 600 000. Pouvons-nous continuer ainsi à ignorer l'urgence que cela impose? Bien sûr que non, arrêtons le déni !

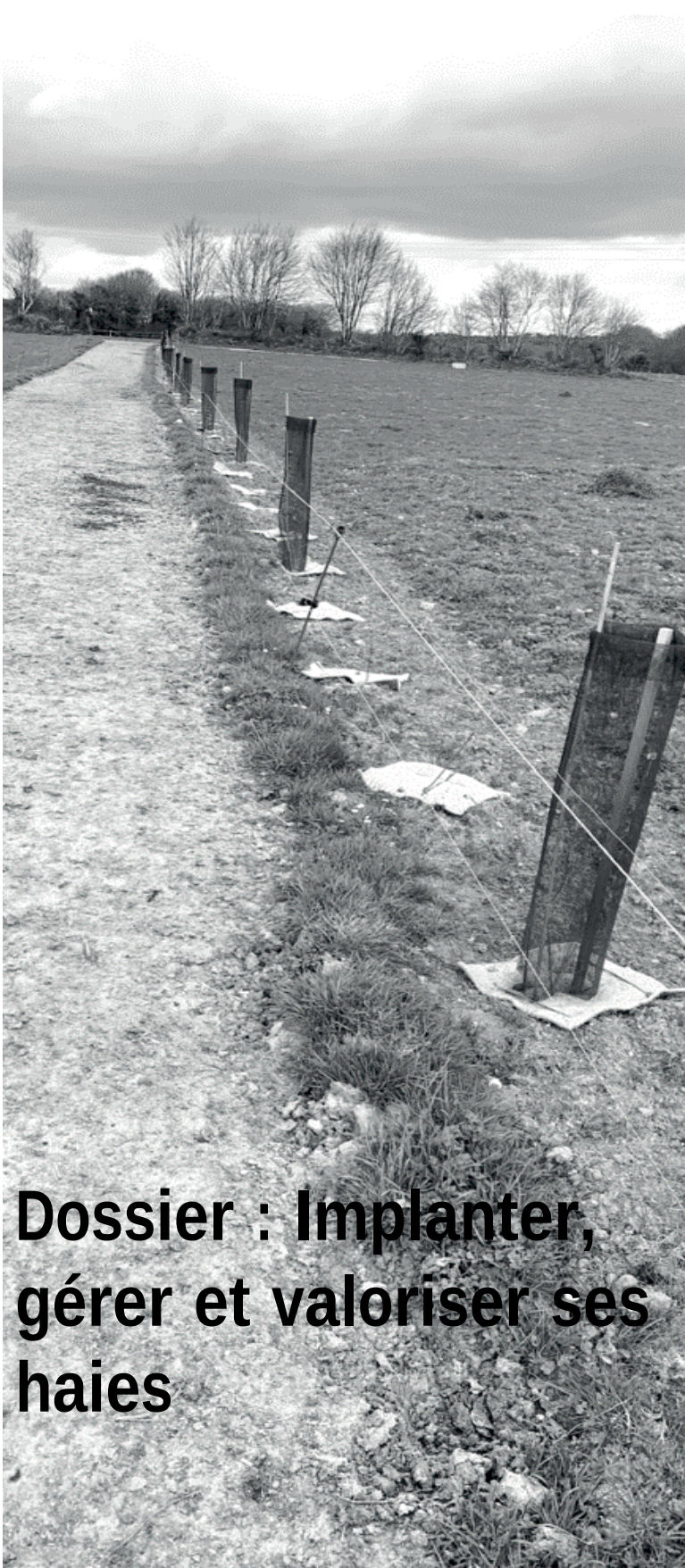
Le Conseil Régional se positionne en lançant les Etats Généraux de l'installation transmission, orchestrés par Arnaud Lécuyer, notre Vice-Président en charge de l'agriculture. Dans ce vaste chantier, le CEDAPA et les CIVAM comptent bien être présents et apporter leur pierre à l'édifice.

Nos fermes herbagères dans toute leur diversité, sont des pièces à conviction pour ses Etats Généraux. Notre expérience au quotidien en système herbager montre que beaucoup de fermes sont transmissibles en l'état, sans investissements supplémentaires importants.

Une des priorités est donc de convaincre tous les futurs cédants, que tout est possible avec de la volonté, des convictions et de l'anticipation.

L'avenir de nos fermes est une équation difficile car il s'agit bien d'histoires d'hommes et de femmes, où seul le compromis permettra de maintenir des campagnes vivantes. »

Fabrice Charles, Président du CEDAPA



Dossier : Planter, gérer et valoriser ses haies

Une année de pâturage en secteur séchant



Cette année, l'Echo vous a proposé de suivre Thomas Leclerc, éleveur laitier à Plédéliac, en secteur séchant. Dans ce dernier numéro, Thomas fait le bilan de sa gestion du pâturage et de la conduite de son troupeau.

Un pâturage automnal favorable

Après un mois d'août sans pluie, la période est plutôt favorable à la pousse de l'herbe. « Il y a de l'herbe et surtout dans les parcelles avec du trèfle. La qualité est au rendez-vous ! J'essaie d'avoir une complémentarité entre les paddocks de jours et de nuits pour éviter d'avoir des paddocks trop riches et pour limiter le risque de météorisation. Il y a quelques vaches qui rentrent le soir avec le ventre bien rond, mais pas de cas pour l'instant, je reste vigilant. » explique Thomas. Le pâturage est rythmé par des paddocks de 2 jours sur la totalité de la surface accessible. « La difficulté en cette saison est de savoir s'il faut accélérer pour être sûr de faire pâturer partout pour bien nettoyer toutes les parcelles, ou alors de le faire à allure normale pour faire durer le pâturage dans le temps, la crainte étant la portance des sols une fois les jours pluvieux arrivés. Je vais continuer à cette allure, au fil avant, en faisant attention à raser les paddocks. Elles sortent lorsque les refus sont consommés. Il est arrivé de laisser les vaches un repas de plus pour y parvenir même si elles baissent en lait. L'objectif est de favoriser une bonne repousse au printemps prochain ».

Du nouveau dans le silo

Actuellement, les 65 laitières reçoivent une ration de foin pendant la traite du matin et du soir à hauteur de 1 botte de 280 kgMS par jour. « Le soir, elles ont en plus une désileuse d'ensilage, l'équivalent de 2-3 kgMS d'herbe et de maïs, pour vider le silo sandwich, jusqu'au 15 octobre. Après ça, elles auront de l'enrubanné de mélange céréalière. Je ne sais pas quelle valeur énergétique il a, mais il est très appétent et répond au niveau de besoin modéré du troupeau qui se trouve à 5-6 mois moyen de lactation. Cette année, 3,3ha de maïs ont été ensilés le 12 octobre, l'équivalent de 35-40 TMS. Ce qui change, c'est que je ne refais pas de silo sandwich. L'objectif est de pouvoir avoir une distribution du maïs indépendante de celle de l'herbe stockée, une distribution du maïs plus optimale, en fonction du stade de lactation et des besoins des vaches. Le maïs sera distribué en début de lactation, voire un peu avant. Mais ça reste encore à affiner ».

Des stocks au rendez-vous

Thomas a réalisé son bilan fourrager mi-septembre, il a depuis fait ses stocks d'ensilage de maïs et une coupe d'enrubannage. « Les dernières années j'étais à 2,5 TMS/UGB de stocks consommés. Cette année j'ai 3,1 TMS/UGB. Je suis donc globalement serein sur la quantité totale de stock

». Pour économiser des stocks, Thomas a décidé de faire pâturer ses génisses une partie de l'hiver : « j'ai gardé du stock sur pied sur environ 12 ha. L'objectif est de les faire pâturer avec un râtelier de foin au moins jusqu'à fin décembre. Les vaches en revanche ne sortiront pas, sauf conditions climatiques particulières, car les parcelles autour du bâtiment ne sont pas assez portantes ».

Bilan de l'année 2021

« Cette année a été très favorable au pâturage. Même si le démarrage a été difficile, les périodes estivale et automnale sont très correctes. Il y a eu du trèfle et du stock. Au niveau du cheptel je suis partagé. Je n'ai pas eu de problème sanitaire, de qualité du lait... mais des difficultés sur la reproduction. 68 vaches et génisses sont pleines entre début mars et fin juin. Les vêlages se sont étalés, ce qui est l'inverse de mon objectif. Pour 2022, il va falloir avoir un maximum de vaches en lactation et regrouper les vêlages, quitte à faire vêler des génisses à 3 ans. Enfin, j'ai reçu mon bilan comptable 2020-2021, et le résultat n'est pas satisfaisant. J'ai fait moins de volume avec une qualité de lait à peu près similaire et le prix du lait a chuté de 43 €/1000 L, j'ai perdu 50 000 € de marge brute lait. Il me reste deux ans de fortes annuités, je dois donc continuer à maîtriser les charges et à optimiser le lait de pâturage ».

Les suites de la ferme

« Mon salarié s'est associé avec moi en septembre, sans agrandissement, pour pérenniser l'avenir de la ferme et à terme pour dégager du temps libre. Nos objectifs sont toujours de se rapprocher du système vêlages groupés de printemps et d'optimiser les résultats économiques. Nous sommes en réflexion sur le renouvellement de la mise en place des vaches nourrices, d'un point de vue économique et technique. Nous avons sevré les génisses le 13 octobre à environ 7 mois, les génisses sont très belles et c'est top au niveau du temps de travail, mais ça consomme du lait qui n'est pas vendus et surtout les génisses sont sauvages ».

La ferme en 2021

2 UTH, bio, MAE SPE 18%, secteur séchant : 670 mm de précipitations, moyenne annuelle
67,5 ha de SAU : 59,5 ha en herbe dont 32,5 ha accessibles, 3,3 ha maïs, 5 ha mélange céréalière
69 VL à 5 200 L produits hors nourrices
Production actuelle : 17 L/VL
Chargement : 1,33 UGB/ha
Coût alim : 56 €/1000L
EBE 2021 : 50 500€ (salarié payé)

Cindy Schrader, animatrice CEDAPA

> Une porte ouverte installation

Mardi 16 novembre à Louargat,

«Oser s'installer en couple sur une exploitation laitière»

Après une reprise après un tiers en 2018, Émilie Doussal et Romain Guégan ont effectué de nombreux changements sur l'exploitation :

- Mise en place d'un système herbager économe en intrants,
- Remplacement du robot par une salle de traite,
- Aménagement du parcellaire: création de chemins, du réseau d'eau et construction d'un boviduc.

Venez découvrir leur parcours et leur ferme depuis l'installation à travers leurs résultats techniques et leurs témoignages.

> L'Assemblée Générale du CEDAPA

Cette année, nous souhaitons donner la parole aux adhérents.

L'AG se déroulera le jeudi 25 novembre à Ploumagoar. Au programme: AG Statutaire, repas, échanges en plénière sur la diversité des systèmes herbagers et les actions de l'association. L'AG se déroulera en fonction des règles sanitaires en vigueur.

> Les prochaines formations, sur inscriptions

Les émissions de gaz à effet de serre en élevage bovin lait», mardi 9 novembre 2021 de 10h à 17h. Avec l'intervention de chercheurs de l'INRAE (N. Edouard de l'UMR Pegase, C. Flechard de l'UMR SAS, C. Martin de l'UMR Herbivores), lieu à définir dans le secteur de Caulnes. Financement VIVEA avec contribution stagiaire de 35 € pour la journée. Renseignements et inscriptions auprès d'Anaïs.

Changement climatique et marché du carbone : entre adaptation et atténuation, vendredi 3 décembre, secteur Saint Brieuc, informations et inscriptions auprès de Dominique Macé, animateur FRCI-VAM Bretagne 07 54 39 32 05 – dominique.mace@civam.org

Renseignements et inscriptions: 02 96 74 75 50

A VENDRE

- Foin de prairie naturelle 2021,
- 2 taureaux de 18 mois (un Jersiais et un Holstein Jersiais)
- Un tank à lait de 1200 L Jappy 1200L et un tank-Jappy 2500L (avec lavage automatique)
- Salle de traite mobile 2x4 simple équipement

Contact : Ronan Bourdais à Baguer Pican, 06.73.19.53.67

CHERCHE SALARIE(E)

Groupement d'employeurs du 22, constitué de 5 fermes bio basées dans un rayon de 30 km autour du Mené, recherche un(e) salarié(e) pour un remplacement de congé maternité (mi-octobre 2021 à fin février 2022). Expérience indispensable en élevage laitier (4 fermes en vaches laitières et 1 en brebis laitières). Autonomie sur la traite des vaches, l'alimentation, l'utilisation du tracteur, les clôtures. Sensibilité à la bio et aux systèmes herbagers. Quelques samedis et dimanches à prévoir. Salaire selon convention.

Candidature et demande d'informations : dbouyer@gmail.com

Annonces

Recherche ferme

Recherche ferme, avec environ 40 ha accessibles, pour environ 50 VL Secteur Ouest des Côtes d'Armor (Guingamp-Lannion-Rostrenen) et Nord du Finistère (Morlaix-Monts Darets).

Contact : Yoann Quiniou, 06.84.62.95.65

Recherche Ferme pour un projet Bovin lait d'une trentaine de vache en système herbager. Idéalement une ferme entre 40 et 60Ha avec un parcellaire groupé favorisant le pâturage. Souhait d'installation FIN 2022, possibilité de s'ajuster selon le calendrier du futur cédant. Secteur recherché: Nord Côtes d'Armor entre St Brieuc et St Malo ou Bassin de Guerlédan-Loudéac.

Contact: Yoann LE STRAT 0635984030

Couple recherche ferme laitière à reprendre avec maison d'habitation sur le site. Idéalement ferme de 50 ha de SAU avec minimum 25 ha accessibles au pâturage. Projet d'installation en élevage en bovin lait en système herbager AB, avec à terme développement d'un atelier de transformation fromagère. Installation souhaitée fin 2022, début 2023. Secteurs ouest Côtes- d'Armor (Trégor).

François Onfray - Marion Le Bihan (06 38 65 37 33 // 06 75 30 11 45)

La Froment du Léon, une bretonne pur beurre !



A Mellionnec, Sophie Begat, présidente du syndicat des éleveurs de la Froment du Léon, et Jocelyn Bougerol ont choisi cette race pour la qualité de son lait.

La Froment du Léon, une race spécifiquement laitière

Depuis le XIX^{ème} siècle, contrairement à de nombreuses races locales, la Froment du Léon a toujours été sélectionnée pour sa production laitière. Cette spécificité lui aurait-elle donné le surnom de vache des châteaux ? Car « un paysan de l'époque pouvait-il se permettre de posséder une vache ne faisant que du lait ? » se questionne Sophie.

Un lait d'une grande qualité, adapté à une valorisation en crèmerie

Sophie explique: « la Froment du Léon a une faculté à fixer le carotène de l'herbe. Son lait est donc très coloré. La taille des globules gras est supérieure à la moyenne des autres races et remonte vite au-dessus du seau, la crème est facile à baratter ». Le rapport TB/TP de son lait est assez élevé, ce qui rend technique sa transformation en fromage.

La fabrication du beurre comme élément de poids dans le choix de la race

Sophie et Jocelyn se sont tournés vers cette race car l'envie de produire du « bon beurre » les a attirés, « le beurre est un aliment de base, il n'est pas facile d'en trouver ». De plus, c'était important pour eux d'élever des animaux dans leur Région d'origine, « les vaches sont adaptées au climat et au territoire, nous n'avons que des prairies naturelles et elles valorisent très bien la flore locale ».

Caractéristiques de la Froment du Léon

500 femelles en 2021 (seulement 30 dans les années 1980).
12 taureaux sélectionnés sont disponibles à l'IA.
Production moyenne : 3 330 L, TB : 42, TP : 33.
Qualité du lait : coloré, très riche en carotènes.
Race rustique et « sympathique avec l'Homme ».
Contacter le syndicat au moins 1 an avant l'installation en race locale : 02.23.48.29.17



« L'objectif du Syndicat des éleveurs de la race de la Froment du Léon est qu'elle soit reconnue pour ses qualités de lait et de production. »

La conduite du troupeau sur la ferme

Les 8 vèlages sont groupés en mars et avril. La totalité du lait produit, soit 14 400 L, est transformée sur la ferme entre mi-mars et mi-décembre. Les vaches sont traitées uniquement le matin. Le lait de chacune des vaches est pesé, « c'est important pour nous, pour la sélection, car nous n'avons pas envie d'intensifier le système mais de valoriser le potentiel laitier des meilleures vaches ».

Le soir elles sont à nouveau bloquées aux cornadis, mais cette fois, pour la tétée des veaux, qu'elles adoptent facilement. Le bénéfice est double : « stimuler l'animal pour éviter le tarissement précoce et maintenir une lactation de 10 mois et des veaux en bonne santé. » Les mâles têtent jusqu'à l'abattage entre 3 et 6 mois, et les femelles têtent durant 4 mois. Par sécurité, 3 d'entre elles sont gardées mais 2 rejoindront le troupeau et l'autre sera vendue.

Seuls des minéraux et de l'orge sont achetés et distribués pendant le pic de lactation. Un pâturage tournant est mis en place sur les pâtures. Les Froments du Léon sont « respectueuses et faciles à conduire ».

La ferme en 2020

Installation en maraîchage bio en 1998, production laitière depuis 2017.

2 associés et 1 salarié à tiers temps.

SAU : 20 ha dont 1 ha en maraîchage et 19 ha de prairies naturelles dédiées aux vaches, dont 13 accessibles

8 mères Froment du Léon.

Âge au premier vêlage : deux ans

Consommation annuelle de lait par les veaux lors de la tétée du soir estimée à 4 -5000 kg

Atelier de transformation : crème, beurre, fromage blanc, fromages frais, lait cru, panacotta, en vente directe à la ferme ou aux marchés.

EBE : 28 800 € - Annuités : 4 275€

Coût alimentaire ~ 115 € / 1 000 L transformés

Chiffre d'affaires lait : 1,60 € du L transformé.

Temps de travail à la fromagerie : 35 h / sem. sur 7,5 mois.

Valorisation des vaches : vendues dans d'autres élevages

Valorisation des veaux : vendus en caissette à 14,5 €/kg

Répartition du chiffre d'affaires et du temps de travail 50%-50% entre l'atelier lait et l'atelier maraîchage.

Hélène Coatmelec, animatrice CEDAPA

L'adaptation des pratiques d'éleveurs laitiers impactés par le dérèglement climatique

Des éleveuse.eur.s du CEDAPA sont allés visiter deux fermes du Sud de la Mayenne, pour découvrir leurs adaptations techniques face au changement climatique. La région subit une hausse des températures et du nombre de journées à plus de 25°C, une pluviométrie répartie en majorité en hiver, une baisse des rendements en maïs et de la pousse de l'herbe. C'est dans ce contexte que plusieurs leviers ont été mis en place par ces éleveurs : choix des races laitières, organisation des vêlages, lactation longue, choix des espèces et variétés prairiales.

Pure ou croisée, on recherche la rusticité

Pure ou en croisement, le choix des races laitières est orienté vers des vaches plus adaptées aux conditions séchantes. La race brune Suisse est par exemple privilégiée pour sa rusticité, ses taux, son comportement et sa capacité à marcher. Cependant, elle est peu adaptée à des vêlages 24 mois.

Des vêlages groupés calés sur la pousse de l'herbe

Les deux fermes visitées ont mis en place des périodes de vêlages pour réduire la pression de pâturage sur les prairies pendant les périodes de faible pousse de l'herbe. L'une a fait le choix de grouper les vêlages entre août et septembre. L'autre ferme regroupe les vêlages sur deux périodes, au printemps et à l'automne. Ainsi, une partie des vaches est tarie lorsque la pousse de l'herbe est la plus faible.

La lactation longue pour limiter le chargement

La mise en place de lactations longues est un levier qui a été mis en place pour réduire le nombre de génisses élevées et de veaux à vendre chaque année et ainsi limiter le chargement. Les deux fermes visitées ont fait ce choix. L'objectif est de maximiser l'autonomie fourragère des fermes. La ferme en vêlages groupés d'automne a mis en place la lactation de 2 ans pour les multipares, l'autre, la lactation de 18 mois sur les primipares. Le gain en lait observé est de 800 L/VL sur deux ans.



Contrairement aux idées reçues les vaches consomment bien le dactyle

Des espèces et variétés prairiales adaptées à la sécheresse

Les pâtures sont plus diversifiées pour assurer une ressource toute l'année. Le dactyle vient donc compléter le mélange de base des prairies pâturées à hauteur de 5 Kg/ha. Cette espèce pousse encore à 35°C alors que le RGA disparaît. Le dactyle n'a cependant pas l'effet gazonnant du RGA. Contrairement aux idées reçues les vaches la consomment bien à condition de bien gérer le pâturage et l'épiaison. La luzerne est également appréciée pour le pâturage et la fauche mais elle est difficile à implanter.

Implantation de prairies sous couvert de méteil

Les prairies sont quasiment systématiquement implantées sous couvert de méteil. Les semis sont généralement réalisés en automne mais les conditions devenant de plus en plus sèches les rendent difficiles. L'objectif est d'augmenter le stock fourrager sur la période printanière. La récolte du mélange céréalier en ensilage est réalisée début mai et laisse place à une prairie bien implantée et pâturable dès la fin du mois de mai.

Une gestion du pâturage adaptée aux conditions séchantes

L'objectif est de toujours avoir de l'herbe sur pied donc de ne pas pâturer trop ras l'été. L'idée n'est pas de cumuler du stock sur pied pour autant. En conditions séchantes, le risque est que le stock sur pied grille et perde en qualité et en rendement. Pour cela, les temps de retour sur les paddocks sont allongés jusqu'à 45 jours malgré la présence du dactyle.

Dans ce secteur séchant, les repères de pâturages ne sont pas les mêmes qu'en conditions favorables à la pousse de l'herbe. Il faut davantage de surface pâturée pour pouvoir fermer le silo plus longtemps. Par exemple, 60 ares/VL ne permettent de fermer le silo que 2 à 3 mois contre 6 en secteur favorable. En cas de forte chaleur l'été, les vaches restent au bâtiment pour être au frais. Le pâturage est reconduit en période automnale voire hivernale lorsque la portance des sols le permet.

Cindy Schrader, animatrice Cedapa

Planter, gérer et valoriser ses haies



A Plougonven (29), Michel et Loïc Gourvil du GAEC des Chênes valorisent leurs haies sous forme de litière pour les génisses et sous forme de bois énergie destiné au chauffage. Cette gestion des haies participe également à l'entretien du paysage et au maintien de la biodiversité tout en leur apportant un apport économique supplémentaire.

Les haies, un atout des systèmes herbagers

Les haies font partie intégrante des systèmes herbagers. Plus qu'un simple moyen de découper ses parcelles et ses paddocks, elles répondent aux enjeux économiques, environnementaux et sociétaux auxquels doit faire face l'agriculture. De nombreux éleveurs en systèmes herbagers, comme le GAEC des Chênes font le choix de travailler spécifiquement sur leur valorisation.

Michel et Loïc ont actuellement plus de 20 km de haies sur l'exploitation et viennent tout juste d'en planter 1,2 km de plus. Leurs objectifs sont multiples : *« Offrir un abri pour les vaches et améliorer le bien-être des animaux au pâturage. Maintenir une biodiversité sur l'exploitation et bénéficier de l'impact positif des auxiliaires de cultures qui vivent dans les haies. Améliorer la qualité de l'eau et de l'air en captant plus de CO₂ et en réduisant les pertes dans le sol. Valoriser le bois sous différentes formes et en tirer une plus-value économique tout en assurant le maintien des haies. »*



Ce sont 21.5 km de haies qui offrent un abris pour les vaches et les auxiliaires de cultures.

Une implantation de haies réfléchie

Les haies sont constituées d'une succession d'essences d'arbres et d'arbustes que l'on appelle des séquences. Ces dernières doivent être implantées

en tenant compte des objectifs de valorisation et des contraintes pédoclimatiques.

Sur leur ferme, Michel et Loïc ont majoritairement des haies de Noisetiers, Saules et Chênes. Ces essences leur permettent de bénéficier d'arbres qui ont un effet barrière et protecteur sur le troupeau. Les arbustes sont facilement valorisables sous forme de bois énergie ou sous forme de litière. De plus, ces essences repoussent bien après avoir été exploitées et sont une source importante de biodiversité. Par exemple, les Saules vont fleurir très tôt en sortie d'hiver offrant ainsi une ressource alimentaire précieuse pour les abeilles.

Pour planter leurs dernières haies, les éleveurs ont pu bénéficier du soutien technique et financier de Morlaix Communauté et Breizh Bocage pour planter 3 nouvelles séquences :

- Des haies buissonnantes le long des chemins, composées de Viornes obiers, Fusains, Erables champêtres ou encore Prunelières. Elles vont permettre de délimiter les parcelles et sont sources de biodiversité tout en évitant de dégrader les chemins. En effet, ces espèces à basses tiges ne vont pas apporter trop d'ombre et réduire les chutes de gouttes d'eau sur les chemins permettant ainsi une bonne tenue de ces derniers dans le temps.



Haie à trois strates diversifiée

- Sur des talus déjà existants, des haies à trois strates diversifiées, composées de Tilleuls, Sorbiers, Poiriers sauvages ou encore de Noisetiers. L'objectif est de protéger le bétail et de favoriser l'accueil d'auxiliaires de cultures.

- Des haies à 3 strates classiques, composées de Chênes, Châtaigniers ou encore Noisetiers, implantées en périphérie de parcelles, avec pour objectif la production de bois.

Une gestion maîtrisée de ces haies

Pour les valoriser et les pérenniser, les éleveurs insistent sur la nécessité de bien les gérer et les entretenir. Ainsi, Michel et Loïc les exploitent tous les 8-10 ans. Jérémie Guy, technicien bocage à Morlaix-Communauté insiste sur ce point : « *Si les haies sont bien implantées, que les séquences sont bien réfléchies en fonction des conditions pédo-climatiques, il est possible d'exploiter les haies sur des cycles de 5 à 12 ans* ».

Pour l'abattage des haies, un arbre de haut jet est laissé tous les 8-10 mètres pour maintenir un abri, conserver de la biodiversité et du liant dans la haie. La partie arbustive est coupée assez ras, pour favoriser les repousses à partir de la souche et faciliter l'exploitation lors de la prochaine coupe. Des brins d'avenir sont également laissés pour favoriser une bonne repousse. Ils deviendront de futurs arbres de hauts-jets. Michel ajoute « *C'est beaucoup de travail lors de la première coupe sur une haie déjà formée ou non entretenue depuis longtemps, car il faut couper ras et sélectionner les brins d'avenir mais les autres coupes sont beaucoup plus rapides. L'autre intérêt de couper ras est de favoriser des pousses bien droites et donc d'éviter les gênes sur les chemins ou les routes* ».



Chantier de broyage réalisé par la SCIC

Cette gestion des haies a permis au GAEC des Chênes de remporter le concours d'Agroforesterie national en catégorie gestion des haies lors du Salon de l'Agriculture en 2020. « *Nous valorisons à peu près 150 tonnes de haies chaque année et nous n'avons vraiment pas l'impression d'avoir moins d'arbres sur notre exploitation* ». Le bois est acheté et broyé par la Société d'Intérêt Collectif (SCIC) Coat Bro Montroulez. Installée depuis

2011 sur la commune de Pleyber-Christ, la SCIC a pour objectifs de gérer et valoriser durablement la ressource bois bocagère et forestière ainsi que de participer au développement de projets de chaufferies de petites et moyennes puissances.

Les différentes étapes pour l'implantation et la gestion des haies

Romain Bihan de la (SCIC) et Jérémie GUY insistent sur les différentes étapes clés :

-Planter des séquences en lien avec les objectifs et les contraintes pédo-climatiques,

-Valoriser et entretenir les haies sur des cycles de 5 à 12 ans. Pour cela, différentes étapes sont nécessaires lors de l'abattage : Sélectionner les bons arbres à couper et les bons brins d'avenir pour pérenniser la haie et favoriser une bonne repousse. Couper bien ras les arbres à retirer. Entreposer le bois coupé sur le champ et dans un sens unique. Une fois déchiqueté les copaux sont entreposés pour être séchés entre 3 et 6 mois avant de pouvoir être utilisés.

Quelle valorisation de ce bois ?

Michel et Loïc vendent la majorité de ce bois sous forme de bois énergie qui sera utilisé localement pour des piscines, EPHAD, écoles ... 1m3 de plaquettes équivaut à 80 L de fioul. En moyenne le GAEC produit l'équivalent de 36 000 L/an de fioul à partir de bois géré durablement. Les éleveurs conservent entre 15 et 30 tonnes de bois sous forme de plaquettes pour la litière des génisses, les vaches laitières étant en lotettes.

« *Pour être efficaces, les plaquettes doivent être broyées le plus finement possible. C'est quasiment de la paille de noisetier et de saule. On fait le broyage en mars. Le bois est ainsi stocké tout le printemps et l'été en intérieur de sorte à être bien sec. Ensuite on épand environ 15 cm de plaquettes dans le bâtiment génisses dès le départ. On ajoute ensuite régulièrement de la paille au-dessus, environ toutes les 3 semaines. On trouve ça bien d'un point de vue drainage. Ça absorbe vite et bien. La preuve on a mis qu'une seule fois des plaquettes cette année et c'est encore sec* ».

Maxime Lequest, animateur Cedapa

Des fermes laitières du secteur du Grana Padano A.O.P. qui misent sur l'industrialisation dans le contexte de chute de la démographie agricole

A l'occasion d'un salon du fromage au Nord-Ouest de l'Italie, l'association des producteurs de lait de Vénétie a invité des éleveurs et conseillers d'autres régions européennes à participer à un séminaire sur la résilience des élevages en septembre 2021. Deux adhérents y ont participé pour représenter le CEDAPA. Parmi les stratégies présentées : innovations axées sur l'augmentation des performances laitières grâce à la génétique, la robotique, et l'optimisation des systèmes de bâtiment. C'est le grand écart avec les principes d'autonomie et d'économie présentés par les deux éleveur.euse.s du CEDAPA. Toutefois, quelques idées ont marqué les esprits lors des visites des élevages laitiers italiens.

Des stratégies de résilience variées...

« En Italie du Nord, le nombre d'élevages laitiers a diminué de 85 % de 1990 à aujourd'hui » énonce Alberto Menghi, conseiller au sein du Centre de Recherche en Productions Animale. « Nous nous intéressons donc particulièrement à la notion de résilience, la capacité à s'adapter dans un milieu changeant pour survivre ! » poursuit-il. « Le secteur de l'élevage doit faire face à de multiples aléas : changement climatique, conjoncture économique instable, hausse des coûts de l'énergie, renouvellement des générations agricoles, évolution des réglementations sur le bien-être animal, changement des habitudes de consommation des produits animaux, manque de main d'œuvre agricole... Quelles sont les stratégies mises en place par les éleveurs laitiers pour gérer ces risques ? », introduit le Président de l'association des producteurs de lait de Vénétie.

Visite d'une ferme à Ponte Vecchio

« Notre stratégie pour survivre ? Faire beaucoup de choses ! » nous explique Fabio Curto, l'un des responsables de l'entreprise familiale. C'est vrai qu'on peut qualifier cette entreprise de 10 à 30 salariés l'été, de diversifiée avec ses 120 vaches en lactation (moyenne de 36 kg de lait produit/VL/jour), l'engraissement de 40 porcs et de 50 bœufs/an, transformation du lait à la ferme avec 14 références de produits laitiers (yaourts, beurre, ricotta, et multiples fromages frais et affinés), transformation de la viande, 4 ha de vigne pour produire du Prosecco AOP, un magasin à la ferme, et de l'« agriturismo » : un hôtel-restaurant situé à 1500 m d'altitude dans le piémont alpin proposant à la carte les produits de la ferme, le tout attirant de nombreux visiteurs. « Notre créneau, c'est

de conjuguer tradition et modernité, mettre en avant notre patrimoine gastronomique local, tout en optimisant nos niveaux de production et les conditions de travail grâce à la robotique » résume Fabio Curto.

Ce qu'en retient Valérie Josset, adhérente au CEDAPA

« On met bien des poulets, des porcs en bâtiment fermés et ventilés, alors pourquoi pas des vaches ? Selon les éleveurs rencontrés, et les consommateurs qui ont l'air de partager cet avis, ce serait aller dans le sens du bien-être des animaux et de l'éleveur. Ce que je retiens de ce voyage, c'est un point de vigilance : Vers où allons-nous avec nos élevages quand on voit ce qui se fait juste à côté de chez nous ? Le fossé est immense et que veut vraiment notre société ? Parce que tout compte fait, certains fromages italiens et glaces étaient très bons ! Les vaches étaient propres, calmes, dans des bâtiments très automatisés comme les consommateurs adorent voir ...

Et nous à côté de ça, j'ai l'impression que l'on a du mal à faire comprendre notre système qui est, selon moi, le plus résilient dans notre région. Bref, je m'interroge sur l'avenir de nos fermes, il va falloir se bagarrer pour résister ! »

Anaïs Kernaleguen, animatrice Cedapa

L'écho du CEDAPA (bimestriel)

2 avenue du Chalutier Sans Pitié, BP 332, 22193 Plérin cedex
02.96.74.75.50 ou cedapa@wanadoo.fr. Directeur de la publication : Fabrice Charles
Comité de rédaction : Elisabeth Beuzit, Amaury Lechien, Olivier Josset, Collet Yannis, Pierre Queniat.
Animation, coordination et mise en forme : Cindy Schrader
Abonnements, expéditions : Brigitte Tréguier
Impression : Roudenn Grafik, ZA des Longs Réages, BP 467, 22194 Plérin cedex.
N° de commission paritaire : 04121 G 88535 - ISSN : 2649-8049

Je m'abonne à l'écho

Nom :
Prénom :
Adresse :
CP : Commune :
Profession :

Bulletin d'abonnement à retourner avec le règlement à l'ordre du Cedapa à l'adresse :

L'écho du Cedapa - BP 332 - 22193 PLERIN cedex

Je m'abonne pour :	1 an 6 numéros	2 ans 12 numéros
Adhérents / étudiants	23 €	35 €
Non adhérents / établissements scolaires	32 €	55 €
Soutien, entreprises	45 €	70 €
Adhésion Cedapa	100 €	

☐ J'ai besoin d'une facture



Côtes d'Armor
le Département